

Voici un labyrinthe.

Lignes courbes, pierres et cailloux disposés délicatement et patiemment sur le sol

Espace préparé d'une clairière accueillante.



Je le vois, depuis l'arbre où je suis réfugiée.

Marcher tout autour, pieds nus ou chaussés, je peux entrer  
et suivre sa spirale libre, ludique.

Pas de mur infranchissable, pas de cheminement fermé. Suivre son tracé, c'est suivre mon désir.

Mille choses offertes sont à découvrir, mille formes et matières déplacent  
mes pieds,  
plient mes genoux, courbent mon dos. Je respire,  
je tourne et me retourne,  
J'ouvre les yeux, étaient-ils fermés ?  
Je m'arrête, j'écoute !  
Mille odeurs me soulèvent  
Vibrantes couleurs !  
Mes bras s'allongent, mes mains s'ouvrent, mes doigts frémissent  
Je me laisse mener  
Je sais que je peux courir, traverser, piétiner, sautiller  
Mon regard cherche, se précise et soudain éclate à l'infini !  
L'espace ouvert fait tout danser  
Tout respire, résonne, chante, bruisse.

Je touche le lointain et aussi le petit grain  
D'un coquillage  
Déposé par une vague très ancienne  
Il y a longtemps, très longtemps.  
Elle revient aujourd'hui par la brise qui l'avait caressée,  
Je la sens sur ma joue, dans mes cheveux, sur la peau de mes mains.

Voici le labyrinthe qui attend la danse d'un corps  
pour trouver sa vie, son langage  
Sa force bienveillante, sa douceur trébuchante  
Sa poésie vivante  
Sa lumière.

D'un bond je me pose en son centre, au cœur de sa spirale. Je me dépose et  
me love pour accompagner la courbe caillouteuse  
Je ferme les yeux.  
Herbe coupée, terre brune, feuillage humide,  
dans l'instant par l'ombre apaisé, sur mes joues parfumées,  
  
je suis la dormeuse au jardin.

Pour les dormeuses, le 2 juin 2015